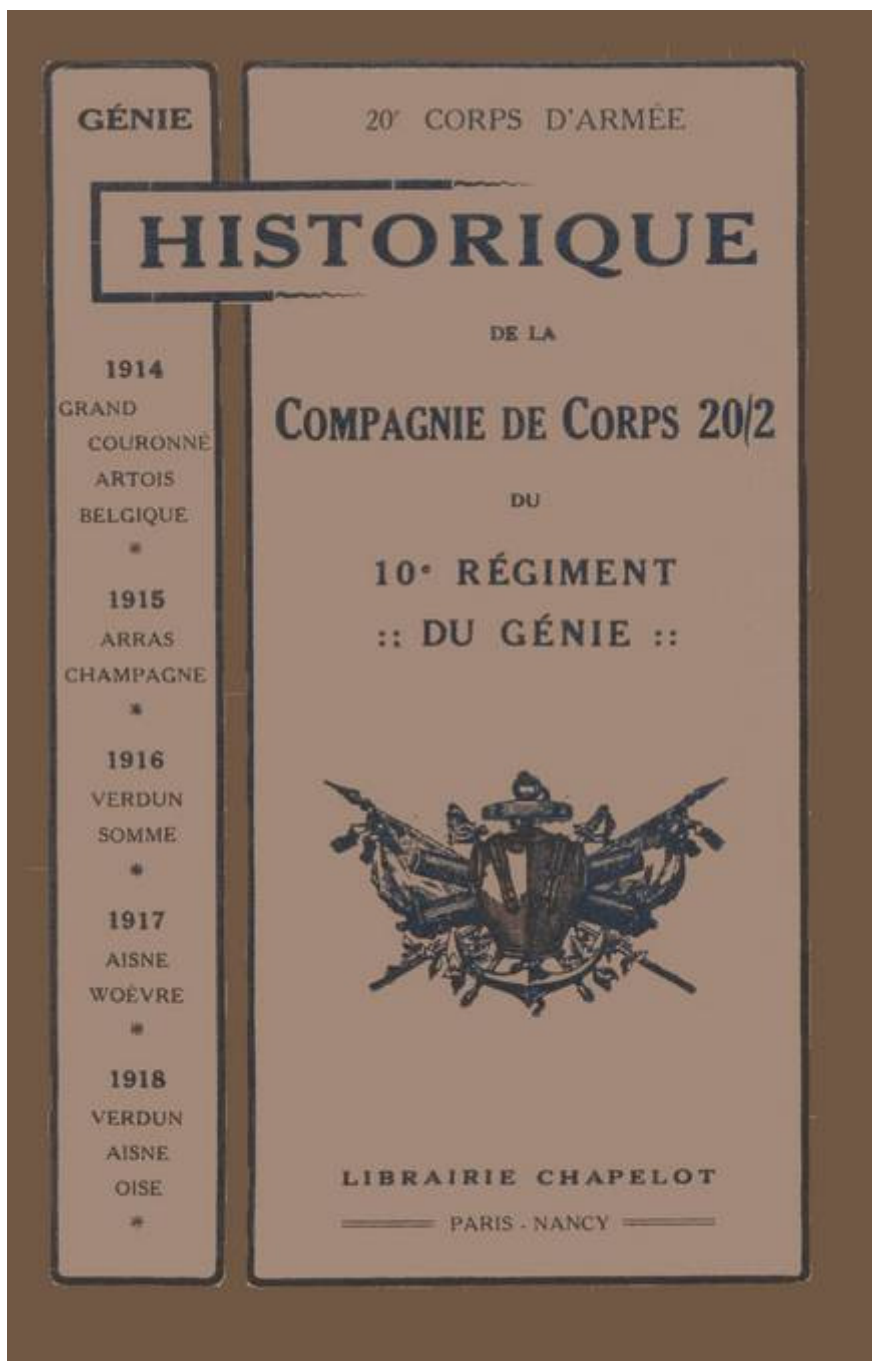


Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016





HISTORIQUE

DE LA COMPAGNIE 20/2

31 juillet 1914 : La sonnerie du rassemblement monte de la cour ; elle semble plus précipitée aujourd'hui. Quelques-uns le remarquent et chose curieuse, au lieu de se hâter davantage, ils regardent longuement les files de lits vides aux couvertures marron et les râteliers d'armes vides aussi... peut-être songent-ils que... mais non, ils ne songent à rien.

Dans la cour les pelotons s'alignent : en touchant le voisin du coude on lui dit tout bas :

— *Dis donc, tu sais ce qu'on va faire ?*

— *Une manœuvre parbleu !*

— *Bien drôle, tout le monde a l'air énervé.*

Fixe ! les corps et les visages sont figés... Mais si l'on passait entre les files on entendrait des murmures glisser des bouches immobiles :

— *T'as vu le capitaine ?*

— *Oui, bien grave.*

— *Tu crois que c'est la guerre ?*

— *Penses-tu ! Tu le verras bien, fiche-nous la paix, on nous regarde....*

« *Colonne par quatre face à droite !* » « *Tonnerre, quel commandement !* » Des voix répondent comme en sourdine : « *A droite par quatre* ». Et la même voix reprend de toute sa force : « *Droite !* » les murs résonnent de ce cri et du bruit des crosses. « *En avant ! marche !* » Décidément, on n'a jamais entendu un « *En avant marche !* » pareil... ; après tout, c'est peut-être vrai que beaucoup parmi ces hommes voient pour la dernière fois l'horloge du « Pavillon Central » marquer 5 heures....

Mais, tous les visages sont souriants, et c'est d'une allure impeccable que la compagnie descend la « Justice » pour se rendre sur les emplacements des travaux de couverture. Cantonnement : **Lenoncourt.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Période du 1^{er} Août au 21 Septembre 1914

LORRAINE

La compagnie exécute des travaux de terrassement et défenses nécessaires (abatis, réseaux) à **Brin, Moncel, Arracourt, Xanrey, Moyenvic**.

Le feu très violent de l'artillerie lui fait subir des pertes sévères **dans la région d'Aulnois**, ainsi qu'au cours du pénible mouvement de retraite **sur Bellange, Moyenvic, Lenoncourt, Art-sur-Meurthe**.

Organisation défensive de **la cote 316 (nord-ouest de Crévic)**. Les travaux sont rendus extrêmement périlleux en raison des tirs violents de l'artillerie ennemie.

La compagnie quitte **la Lorraine**, embarque en chemin de fer **le 21 septembre**, à **Charmes-la-Côte**, à destination de **la Somme**.

Période du 22 Septembre au 2 Novembre 1914

SOMME

22 septembre : Débarquement à **Granvillers**, à 12 h.30.

Stationnement de quelques jours dans la région, **Conty, Sains-en-Amienois, Blangy, Tronville**.

Organisation défensive de villages (tranchées, abris pour mitrailleuses, etc.) à **Le Quesnoy, Parvillers, Frenoy-lès-Roye, Fouquescourt, La Chavatte, Damery, Goyencourt**.

La Chavatte et Fouquescourt sont en feu, éclairant vaguement la campagne.

En avant du village de **la Chavatte**, organisation de tranchées et d'emplacements de mitrailleuses.

29 septembre : La compagnie quitte **Parvillers** pour se rendre à **Marvillers** puis à **Etinehem** ; travaux d'organisation défensive (tranchées, abris, cheminements) **aux environs de Meault, Bécourt, Becordel, Carnoy, Mametz, Fricourt**.

12 au 20 octobre : Organisations défensives en avant du village d'**Hannescamp, Bienvillers-aux-Bois, Monchy-au-Bois**.

22 au 31 octobre : Travaux de terrassement et pose de réseaux de fil de fer, région **Hébuterne, ferme Touvent**.

Par ordre du général, n° 110, du **29 septembre 1914**, complété par décision du général commandant en chef du **30 décembre 1917**, la compagnie 20/2 du 10^e génie, a été comprise dans la citation collective ci-après :

Le 20^e corps d'armée, comprenant la compagnie 20/2 du génie, pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où elle a été employée, a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20^e corps d'armée. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.

Période du 2 Novembre 1914 au 22 Avril 1915

BELGIQUE

3 novembre : A 0 h.30 embarquement à la gare de Doullens, arrivée le lendemain à Bailleul (Nord), à 9 heures ; la compagnie se dirige sur Bœsinghe puis va cantonner dans une ferme à 800 mètres à l'ouest de Kemmel

.....
Le pays s'étend à perte de vue. Quel froid, quelle neige, quelle tristesse, quelle fatigue aussi ! Travail de jour, travail de nuit sans relâche, il faut creuser dans cette terre où l'eau gicle sous la pelle, sans relâche, il faut poser des kilomètres et des kilomètres de fil de fer, que les sapeurs glanent pendant le jour aux clôtures des champs.

A la nuit tombante, les pelotons s'en vont ; chacun porte un fardeau lourd. On marche vite. Ce maudit pays n'offre aucun abri contre les balles ; elles arrivent à bout de trajectoire comme à bout de souffle ; leurs sifflements sont plus graves et plus longs ; il semble qu'elles ne vont guère plus vite qu'une pierre ou qu'une grosse mouche bourdonnante. Et les visages se plissent, agacés par ces frelons venus on ne sait d'où, surnois, sinistres, frôlant les oreilles et la nuque, semblant, aveugles, chercher quelqu'un dans le brouillard.

Pas un obus, rien que des balles ; plus on avance, plus elles deviennent cinglantes ; leur son est aigre maintenant. On n'est plus bien loin des lignes, attention ! rien pourtant dans cette plaine de neige n'indique où l'on peut se trouver, rien que des points de repaire difficiles à reconnaître et faute desquels on se perd fatalement.

Ici, il faut suivre un ruisseau jusqu'à ce tronc de saule couché en travers, puis on marche vers une tache sombre sur la droite, c'est un bois qu'il faut traverser en tâtant les arbres de la main pour ne point s'égarer. Ensuite il faudra passer près d'une vache morte depuis longtemps, dont le corps gonflé soulève la neige, puis à cent mètres plus loin, près d'une charrue...

Les hommes marchent en file indienne, dans la nuit, on entend ce crissement de la neige craquant sous les pieds et, de temps à autre, la voix du guide : « **attention au trou !** », « **attention au fil !** ». Des voix différentes reprennent tout au long de la colonne : « **attention au trou !** », « **attention au fil !** ».

On arrive enfin ! Quelques instants de répit avant que le chef de section ne distribue le travail. On ne dit rien, bien trop essoufflés par cette marche sans trêve; d'ailleurs que dire, sinon qu'il fait froid, et qu'on souffre.

Il faut creuser. Mais toujours cette eau qui monte ! Toujours cette boue froide et gluante qui retient les pieds et les fait lourds. Il faut enfoncer des piquets sans bruit, manier des bobines de ronces qu'on a bien de la peine à dévider, tant les mains sont gelées.

Les balles qui sifflent toujours font courber les dos dans le brouillard qui s'épaissit; et plus d'un, en faisant du réseau ou en creusant cette boue lourde et visqueuse, pense qu'ils sont très loin, les soirs d'hiver, où il faisait si bon, dans sa famille, au coin du feu

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

.....
Travaux pénibles en raison du mauvais temps (neige et pluie), **dans la région de Lindenhœck et Wyschœte**, à proximité immédiate des positions boches, puis **aux environs de Langemarck**.

Le 29 novembre 1914, le colonel commandant le génie du 20^e corps d'armée portait à la connaissance du personnel sous ses ordres la note ci-après qui lui avait été adressée par le général commandant la 39^e division d'infanterie :

Le lieutenant-colonel commandant le 79^e régiment d'infanterie et le colonel commandant la 77^e brigade ont signalé au général de division, la grande ardeur et l'extrême bonne volonté apportées par la compagnie 20/2 du génie dans l'exécution des travaux qu'elle a eu à effectuer sous les ordres de ces deux officiers supérieurs pour l'organisation défensive du secteur A.

Le général commandant la 39^e division d'infanterie est heureux d'adresser au capitaine, aux officiers, gradés et sapeurs de la compagnie 20/2 ses félicitations pour cette nouvelle preuve de zèle et de dévouement que l'unité vient de donner.

(Signé) : Général **CURIE**.

Attaque du 11 décembre 1914 : Le 10 décembre au matin, le capitaine **CASTELLE** et le sous-lieutenant **VERCHÈRE** exécutent une reconnaissance **vers la ferme dite « Bonnet d'Évêque »**, à **un kilomètre environ à l'ouest de Wallemolen**, en vue d'une attaque **pour le 11 au matin**.

Le 10 décembre, à 21 heures, la compagnie tout entière quitte son cantonnement pour se rendre à **la ferme dite « Bonnet d'Évêque »**. Dans la nuit elle exécute quatre passerelles **sur le Strombeck** et construit des passages pour franchir nos tranchées. Le 156^e disposant de peu de ressources, ne peut assurer leur exécution sans l'aide des sapeurs.

11 décembre : A l'heure de l'attaque, au commandement des deux chefs des colonnes d'attaque, les escouades de travailleurs, suivies des éléments d'infanterie, se portent courageusement en avant, presque sous les coups courts du tir ami et gagnent le pied des réseaux de fil de fer ennemis. Quelques sapeurs tombèrent blessés au cours de cette progression, mais les trois équipes arrivèrent au but et commencèrent la destruction des défenses accessoires sous le feu des mitrailleuses et des soldats allemands qui défendent la tranchée.

En même temps les escouades de soutien, munies de pelles et pioches, se portent en avant.

Une contre-attaque et un tir de barrage ennemis, ayant eu lieu, la progression de l'infanterie ne put continuer. Impossible d'avancer, il n'est pas un pouce de terrain qui ne soit remué; au ras du sol les balles volent très nombreuses. Et, ce sont de longues heures couchés dans un champ de navets...

Le total des pertes subies par la compagnie fut de 3 tués, 16 blessés, 24 disparus, soit 43 sur 75 participants.

Du 5 mars au 10 avril 1915 (au carrefour de Broodseinde) : Travaux de sapes et mines rendus très périlleux par l'explosion continuelle de bombes lancées par les Allemands.

Le 13 mars deux fourneaux de mine ont été établis à proximité de deux rameaux dirigés vers un poste d'écoute allemand, où était disposé un canon-revolver, dont le tir était dirigé sur nos tranchées. Vers 17 h.30 le feu est mis aux deux fourneaux, sous la direction du sous-lieutenant **BIRABEN**, secondé par le sergent **BALION**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'explosion a lieu, bouleversant le poste d'écoute, mais la reconnaissance n'a pas permis d'établir d'une façon certaine que le canon-revolver se trouvait alors au poste d'écoute.

Le bulletin de renseignements du 20^e corps d'armée, daté du **13 mars**, s'exprime ainsi :

Deux fourneaux de mines établis par la 39^e division d'infanterie, sous les tranchées allemandes, ont fait explosion, bouleversant un poste d'écoute et détruisant vraisemblablement un canon-revolver.

Le 10 avril 1915, dans l'après-midi, le lieutenant **VERCHÈRE**, aidé du sapeur **BOOS**, réussirent à coups de bombes, à déloger des Allemands qui avaient réussi à prendre pied dans une de nos têtes de sapes.

Le capitaine commandant la compagnie, sur un rapport adressé au colonel commandant la 77^e brigade, signale *la conduite digne de tout éloge qu'a eu le lieutenant **VERCHÈRE** en chassant, avec un calme et un sang-froid remarquables, les ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées du carrefour de Broodseinde.*

Période du 23 Avril au 6 Juillet 1915

ARTOIS

Le 23 avril, à 2 h.30, la compagnie arrive à la ferme Chinchy (1 kilomètre à l'ouest d'Écoivres). Préparation du terrain d'attaque : sapes, parallèles de départ en avant des tranchées de premières lignes.

Attaque du 9 mai :

1^{er} peloton (sous-lieutenant **BIRABEN**) muni d'explosifs et outils, marche avec les premières vagues d'assaut.

2^e peloton (sous-lieutenant **VERCHÈRE**) à la disposition du général de division.

Le 15 mai : Attaque de Neuville-Saint-Waast.

Chacun des pelotons marche avec sa brigade respective.

L'attaque échoue sous un feu violent d'artillerie, causant de fortes pertes à la compagnie. Le capitaine **CASTELLE** est blessé grièvement par éclat d'obus, en se portant courageusement en avant.

Le 23 mai : La 39^e division d'infanterie était chargée d'enlever **la croupe 123, le carrefour des Cinq-Chemins, le moulin détruit au nord de Neuville-Saint-Waast.**

Le 2^e peloton, sous les ordres du lieutenant **VERCHÈRE**, marchait avec les premières vagues d'assaut. L'avance fut nulle, les pertes furent lourdes ; la plus cruelle fut celle du lieutenant **VERCHÈRE**, officier d'élite, qui ne cessa d'être un modèle de sang-froid et d'abnégation pendant tout son séjour à la compagnie. Il tomba mortellement frappé, conservant jusqu'au dernier instant son admirable courage ; la mort seule pouvait vaincre cet homme, sa citation à l'armée le dit bien :

A fait preuve de la plus grande bravoure, de la plus belle énergie et d'un mépris total du danger

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

au cours des attaques des 9, 11, 13, 23 mai 1915. Après ce dernier combat, atteint d'une balle en pleine poitrine, au retour d'une reconnaissance de nuit, a eu le courage, malgré ses souffrances, de rassembler ses hommes pour leur donner des instructions au sujet du travail à exécuter, et ne s'est laissé emporter qu'après avoir assuré la mise en chantier de son détachement. Mort quelques instants après.

L'Ordre du corps d'armée n° 100, en date du **23 mai 1915**, porte :

Le général commandant le 20^e corps d'armée cite à l'Ordre du 20^e corps d'armée la 39^e division pour le motif suivant :

*Sous l'habile et énergique impulsion de son chef, le général **NOURISSON**, la 39^e division a conquis de haute lutte une première ligne de tranchée allemande, une seconde ligne composée d'ouvrages et d'un hameau solidement organisés; a pénétré jusqu'au centre de la position ennemie où elle n'a cessé, depuis cette époque, de se maintenir sous le feu de l'artillerie adverse et de lutter pour achever la conquête d'un village fortifié.*

Au cours de ces brillantes attaques la 39^e division a fait 500 prisonniers dont plusieurs officiers, enlevé 5 canons, 6 mitrailleuses et un approvisionnement considérable d'engins de tranchées et de munitions.

Le général commandant le 20^e corps d'armée,

(Signé) : **BALFOURIER**.

Du 29 mai au 2 juin : Participation à la lutte de maison à maison du village de **Neuville-Saint-Waast**.

Oui, il fallut prendre **Neuville** maison par maison ; derrière les soupiraux, derrière les volets, dans les ruelles, dans les jardins des mitrailleuses sont embusquées et crachent tout ce qu'elles peuvent. Il semble qu'elles ont hâte d'en finir avec nous. Maison par maison, les fantassins et les sapeurs progressent en laissant dans chacune bien des morts et des blessés.

L'on doit même en faire sauter plusieurs à la mélinite ; que de difficultés ! que de bravoure déploient les sapeurs pour aller déposer les charges allongées et concentrées contre ces murs !

Enfin, voici le bout de la rue, la dernière maison. Ce n'est pas un village qui reste derrière les vagues d'assaut, mais un tas de ruines fumantes, un tas de pierres et de poutres noircies, amassées là par on ne sait quelles mains infernales

Du 2 juin au 7 juillet : Construction de parallèles, observatoires rapprochés; organisation du terrain d'attaque **au Labyrinthe**.

Le « Labyrinthe » ! Celui qui ne l'a pas vu ne s'en fera jamais une idée.

C'est un immense champ rempli de trous, de boyaux, de tranchées, de monticules de toutes formes, le tout hérissé de fil de fer barbelé, de chevaux de frises. C'est à croire qu'une monstrueuse charrue a passé par là, retournant, remuant, creusant, arrachant des monceaux de terre ?

Aux époques préhistoriques, on devait avoir de ces spectacles-là. Et ce n'est pas encore ce bouleversement qui effraie l'œil, mais ces milliers et ces milliers de cadavres, qui pourrissent sans sépulture. Sous les pieds le sol enfonce, c'est qu'on vient de marcher sur une poitrine.

Il ne faut pas songer à creuser, la pioche entre dans les crânes ou dans des ventres avec un son

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

horrible, et les asticots sautent de tous côtés, car il fait chaud, la vermine pullule et le moindre lambeau de chair est rongé jusqu'à l'os.

Les boyaux Hallix et Nézet, de part et d'autre du « **Chemin Creux** », sont particulièrement épouvantables à voir ; ils sont jonchés de débris humains de toutes sortes à peine reconnaissables, des crânes, des pieds, des morceaux de jambes ou de poitrines sont entassés pêle-mêle. Et ce charnier infernal est retourné à chaque minute par le bombardement, une pluie de chair pourrie, de doigts, d'os cassés, retombent à chaque éclatement.

Pourtant, c'est là qu'il faut passer pour se rendre au travail. Pauvres sapeurs, vous souvenez-vous de ces visions horribles? Chaque fois que vous en reveniez vous étiez pâles et silencieux et vous vous disiez qu'un jour peut-être viendrait aussi où vous alliez pourrir à votre tour dans ces charniers.

.....

Période du 27 Août au 23 Décembre 1915

CHAMPAGNE

26 août : La compagnie embarque en chemin de fer à **Lunéville** et débarque à **Blesmes**, **le 27**.

Du 31 août au 24 septembre : Préparation du terrain d'attaque pour **le 25 septembre**.

Création de parallèles de départ, de boyaux et d'abris de toutes sortes, ponts et ponceaux permettant à l'artillerie de franchir **le Marson**, les boyaux et les tranchées.

Le jour de l'attaque (**25 septembre**), la compagnie marche de la façon suivante :

1^{er} peloton 20/2 avec le 146^e. Les sapeurs accompagnent les vagues d'assaut ;

1^{er} peloton 20/2 bis avec le 153^e. Les sapeurs accompagnent les vagues d'assaut ;

3^e section 20/2 réserve de brigade ;

4^e section 20/2 et *2^e peloton 20/2 bis* en réserve de division.

La nuit du 24 au 25 est passée dans les tranchées et durant le bombardement ami, enlèvement et destruction de tous les réseaux se trouvant entre les lignes et qui pourraient entraver la marche de l'infanterie.

Le 25 septembre : à 10 h.15, déclenchement de l'attaque.

L'avance se poursuit **jusqu'à Maison de Champagne** : mais là, il faut s'arrêter et accrocher la première ligne **dans le fossé de la route de Cernay-en-Dormoy à Perthuis-lès-Hurlus**.

Des détachements du 153^e, qui avaient poussé **en direction de Ripon**, reviennent décimés.

Le 30 septembre : Le 1^{er} peloton 20/2 bis marche avec un bataillon du 156^e d'infanterie qui a pour mission d'attaquer **l'ouvrage de la « Défaite »**. Une section avec les vagues d'assaut pour faciliter la marche en avant. Une section en réserve.

.....

.....

.....

Le sergent **LARREY-LASSALLE** (20/2 bis) se fait remarquer par sa bravoure et son énergie

.....

.....

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Du 1^{er} octobre 1915 au 23 décembre 1915 : La compagnie organise le secteur. Création de nombreux abris cavernes, abris bétonnés à personnel et pour mitrailleuses ; tranchées, boyaux de communication, réseaux de fil de fer en première et deuxième lignes, fournit des moniteurs à l'infanterie, aménage, en vue de la campagne d'hiver, des abris **au Marson**.

La compagnie cantonne **dans le ravin du Marson**. Ce ravin est curieux à voir : c'est un enchevêtrement indescriptible de cagnas de toutes formes, d'abris et de boyaux tournés dans tous les sens. On a peine à s'y reconnaître, et la nuit il ne faut guère compter s'y diriger.

Le marmitage qu'on y subit certains jours (**fin octobre** par exemple) est effrayant et cause des pertes ; aucun obus n'est perdu, il tombe comme un pieu dans une fourmilière, écrasant toujours quelque chose ou quelqu'un, retournant un abri ou comblant un boyau, faisant sauter quelque homme en l'air ou bien l'écrasant entre deux poutres.

C'est à cette époque (**fin septembre 1915**) qu'apparurent les gaz lacrymogènes ; nous avons de mauvais masques (mal confectionnés) : les deux plaques de mica se plaçant en face des yeux ne tenaient plus. Ils devenaient par conséquent inutilisables. Heureusement que ces gaz n'étaient pas très mauvais ni aussi nocifs que ceux de **1918** !

Cette période de travaux très pénible pour les sapeurs, qui ont montré beaucoup d'ardeur et de bonne volonté, et qui ne se sont jamais laissé abattre ni par la fatigue ni par la violence du bombardement ni par le mauvais temps, fut coupée de périodes de repos à **Hans, Gizaucourt et Valmy**.

Le 23 décembre 1915 la compagnie est relevée.

Période du 22 Février au 17 Mai 1916

VERDUN

Embarquement en chemin de fer à **Charmes**, **le 22 février**, à 8 heures ; départ à 10 h.18. Débarquement à **Revigny le 23**, à 7 h.30.

Cantonnement à **Génicourt et Sommaisnes**.

Brusquement un ordre arrive prescrivant l'embarquement en camions **à la sortie nord de Beauzée**.

Toute la nuit, une nuit qui n'en finissait pas, nous avons grelotté dans des camions qui marchaient à toute allure. La neige tombait, entrant en tourbillons glacés dans les voitures. Enfin à 5 heures, arrivés à l'entrée de **Regret**, nous sautons dans la neige qui nous vient à la cheville et nous fige le sang. Devant nous, derrière nous, partout des camions déversant des hommes qui se rangent silencieusement. Quatre files de voitures montent et descendent le long de la route et se perdent tout près dans le brouillard blanc.

Et ce qui nous rend tout triste, ce n'est ni le froid, ni la fatigue, ni le pays désolé, ce sont des groupes lamentables de pauvres gens qui fuient l'Allemand.

Des femmes s'en vont, poussant une brouette où est entassé tout ce qu'elles ont trouvé au dernier moment. Elles vont, la bouche ouverte sous l'effort qui les essouffle et la neige se mêle à la sueur de leurs pauvres fronts ; des vieillards marchent lentement ; plus courbés que d'habitude sans doute, car ce chemin qu'ils suivent est peut-être le dernier ; ils ne se retournent même plus pour voir encore le village qu'ils ont quitté ; à quoi bon, la neige est bien trop épaisse et leurs yeux bien trop las. Une

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

fillette de huit ans, à peine vêtue, les cheveux collés aux tempes et à ses joues violettes de froid, porte sur ses épaules son frère qui ne marche pas encore. Des hommes en la voyant, détournent la tête et l'on ne sait trop si c'est la neige fondue ou quelques larmes qui ont rendu leurs yeux humides.

Verdun brûle, des 380 et des 420 tombent régulièrement, ponctuant de coups plus forts le roulement sourd du bombardement.

Nous sommes à la disposition de la 78^e brigade.

Après quelques heures de repos, nous montons **au fort La Chaume** pour y toucher cartouches et vivres.

Le 160^e régiment d'infanterie, derrière lequel nous devons marcher, commence à défiler : c'est un long serpent qui s'allonge au flanc de la colline, s'enfonçant dans le brouillard blanc des flocons qui tombent serrés.

On ne distingue bien que les hommes du premier plan, les autres ne forment plus qu'une longue ligne grise, sinueuse qui se perd très loin.

On se porte **dans la région de Douaumont**

.....
Longue attente **dans le vallon de Froideterre**, où l'infanterie est massée. La neige continue à tomber ; il est 15 heures et pendant trois mortelles heures nous restons là, derrière les faisceaux, secouant de temps en temps la neige qui couvre nos habits. Le bombardement ne cesse pas depuis des heures et lorsque la compagnie repart enfin vers 18 heures, il semble redoubler. On croirait un roulement de tambour où les coups de baguettes seraient irrégulièrement accentués. Les obus tombent tout autour, autant d'éclairs brusques dans la nuit, autant de coups de barres sur les tempes et la mâchoire. Certains éclatements obligent à ouvrir la bouche et laissent l'homme tout ahuri, sans pensée ; on n'entend même plus le sifflement des obus tant le vacarme est infernal. Déployés en tirailleurs, les sapeurs marchent pendant une partie de la nuit **dans la direction de Douaumont**. Sur la rive gauche, à quelques kilomètres, le village de **Bras** flambe comme une torche, jetant de vagues lueurs rouges dans la campagne.

La compagnie constitue, avec le 3^e bataillon du 160^e régiment d'infanterie, l'aile droite de la ligne qui s'avance face au nord.

Un ordre nous arrête. Il faut attendre ici le reste de la nuit. Les sapeurs creusent, pour se mettre à l'abri, une tranchée qui devait être nivelée au matin par le marmitage incessant.

Nous sommes harassés, le froid mord les pieds, les mains, la figure et la faim fait plier un peu les corps ; on ne sait rien de ce qui se passe. Oh ! comme un feu de paille serait bon, rien qu'un peu de paille ! Celui qui ne tient plus debout s'allonge dans la neige, grelottant ; mais les flocons qui tombent sans cesse ont vite recouvert le pauvre corps ; il faut se lever, bouger toujours, pour retrouver un peu de chaleur ; les visages se crispent de douleur et de lassitude. On attend, on attend sous la neige qui tombe indifférente...

Jusqu'au petit jour nous restons terrés, l'oreille attentive et l'œil aux aguets. La neige couvre tout et nous glace les membres ; devant nous **la ferme Thiaumont** se dresse, délabrée. Le capitaine qui est allé reconnaître les emplacements assignés à la compagnie fait donner l'ordre d'occuper une casemate bétonnée **entre Froideterre et Thiaumont** ; la compagnie y arrive à 7 heures du matin. . .

.....
Pendant une quinzaine de jours la compagnie occupe différents abris dans ces parages. Les travaux sont particulièrement pénibles ; il faut poser des réseaux par la nuit noire, on butte à chaque pas, et pour se diriger il faut une attention continuelle.

Le ravin de la ferme de Thiaumont était particulièrement pénible à traverser avec ces très

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

nombreux et formidables trous d'obus pleins d'eau, et surtout à cause des obus qui y étaient déversés en déluge.

La ronce et les piquets pour la confection des réseaux, sont pris par les sapeurs à un dépôt se trouvant à l'entrée Est du village de Fleury, constamment battu par l'artillerie.... Que de sapeurs ont été frappés là !

Avec ce bombardement de tous les instants, les pertes sont sensibles ; au petit jour lorsqu'on se compte, quelques noms appelés par l'officier restent sans réponse, et ce sont des moments très tristes, car on sent bien que c'est pour la dernière fois qu'on appelle ces noms-là.

25 février au 11 mars : Sans un jour de repos les sapeurs des 1^{re}, 3^e, 4^e sections firent preuve d'énergie, de bravoure et d'endurance en travaillant activement toutes les nuits à la pose de réseaux de fil de fer en avant des premières lignes et à la confection de tranchées de première ligne malgré les bombardements effroyables et incessants.

Le 28 février, une reconnaissance particulièrement pénible et périlleuse des premières lignes vers **Douaumont** fut effectuée par les lieutenants **FERRY** et **GRIAULE** et les sergents **DUCHÊNE** et **SELLIER**. Ce petit groupe, parti le matin (par ordre du colonel commandant le 146^e) ne put rentrer que le soir assez tardivement ; il dut rester dans un trou d'obus à hauteur des premières lignes de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, en raison de l'intensité inouïe du tir de l'artillerie boche. Tous réussirent à rentrer indemnes près du colonel du 146^e auquel ils rapportèrent des renseignements extrêmement intéressants concernant l'emplacement exact de nos positions de premières lignes

Le 11 mars, à 19 heures, la compagnie quitte ce terrible et affreux secteur pour aller cantonner à la caserne Marceau, à Verdun.

La Relève ! La Relève ! on a envie de pousser des cris de joie, de sauter, de s'amuser comme des enfants. Il semble qu'un poids énorme s'est détaché des épaules, qu'un étau serrant le cœur s'est desserré brusquement. On respire jusqu'au fond des poumons qui sont plus larges et ce bien-être soudain du corps fait oublier toutes les souffrances, toutes les privations endurées ; il semble que tout est fini, que cet enfer n'a jamais existé et qu'il n'existera plus jamais....

Nous traversons le ravin de Froideterre couvert de réseaux où les jambes s'empêtrent, où les habits s'accrochent à chaque pas : il est impossible de trouver les chicanes, la nuit est trop noire. Et précisément comme nous passons, un barrage se déclenche en claquements précipités ; la 4^e section (lieutenant **FERRY**) qui se trouvait en queue de la colonne est en plein dedans ; heureusement personne n'est touché.

Nous cantonnons dans les maisons de Verdun (Faubourg Pavé) ; les obus de gros calibres tombent un peu partout mais nous n'y faisons même pas attention ; les entendons-nous seulement ? nous sommes si abasourdis depuis quinze jours de bombardement effroyable, que ce vacarme des gros noirs semble quelques gouttes d'eau après la pluie.

Le 12 mars, à 14 heures, embarquement en camions à Regret. La compagnie est transportée à Saint-Dizier.

Repos à Saint-Dizier du 12 au 21 mars 1916.

Le 21 mars, à 8 h.20, la compagnie se rend à Ville-sur-Saulx ; elle y cantonne jusqu'au 26 mars.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 24 mars, un peloton de la compagnie composé de 64 gradés et sapeurs, sous les ordres du sous-lieutenant **GRIAULE**, prend part avec un détachement identique, fourni par la 20/52, à une revue de la division d'infanterie, passée à **Combles**, par le Président de la République Française, le général **JOFFRE** et **le prince de Serbie**.

A l'issue de cette revue paraissait l'ordre suivant :

Ordre Général N° 116 du **24 mars 1916**

Officiers, sous-officiers et soldats de la 39^e division,

A la suite de la revue passée aujourd'hui, son A. R. le Prince héritier de Serbie, a bien voulu m'expliquer ses félicitations pour la belle tenue de la division.

M. le Président de la République, en présence du général en chef et du général commandant le corps d'armée m'a prié de vous transmettre ses remerciements pour votre belle attitude dans les combats devant Verdun.

Je suis fier de les adresser à tous les corps placés sous mes ordres. Ces félicitations, jointes à celles que le général commandant en chef vous a exprimées lui-même, au lendemain du combat, sont la plus belle récompense de vos efforts.

Nous trouverons dans ces hauts témoignages de satisfaction le plus précieux encouragement pour l'avenir.

Notre 39^e division restera fidèle à son passé en étant toujours prête à remplir vaillamment les glorieuses missions qui lui seront confiées.

La France compte toujours sur vous.

Le général commandant la 39^e D. I.,

(Signé) : **NOURISSON**.

La compagnie quitte **Ville-sur-Saulx le 26 mars**, à 8 heures, par autobus ; elle est transportée à **Dombasle-enArgonne**, où elle arrive à 13 heures.

.....
Nous arrivons en pleine nuit **dans le bois de Béthelainville** ; la pluie tombe en averses continuelles, les pieds enfoncent jusqu'aux chevilles dans la boue. Il fait froid, l'on a faim et l'on est fourbu.

Pourtant, il ne faut pas compter dormir, le travail presse et puis que faire dans cette boue gluante, sous la pluie et dans l'obscurité ? Il faut attendre le jour. Les hommes du 1^{er} peloton s'en vont au travail immédiatement **dans la région d'Esnes**.

Ce village est arrosé continuellement par l'artillerie ; c'est un enfer véritable.
.....

Du 26 au 30 mars : Bivouac **dans le bois de Béthelainville** ; pluie continue, les hommes couchent dans la boue.

Du 31 mars au 19 avril : Cantonnement dans des abris extrêmement humides **dans le réduit R. F. (cote 310, nord de Montzéville)**.

Pose de réseaux de fil de fer en avant de l'organisation défensive du village d'**Esnes**, puis **sur les pentes nord-ouest de la cote 304** ; construction de tranchées et boyaux **sur la cote 304**.

Tous ces travaux sont rendus extrêmement pénibles en raison du bombardement qui est violent et

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

constant.

Du 5 au 8 avril : La compagnie est alertée et occupe, avec des éléments du 142^e régiment d'infanterie territoriale les tranchées **dans les lignes Esnes - cote 310 (ouvrages D. H. Y. M.)**. Bombardement très intense.

Le 19 avril : La compagnie est relevée par la 9/1 et va bivouaquer **dans les bois de Béthelainville**. où elle arrive à 23 heures.

Le 4 avril 1916 paraissait l'ordre suivant :

Ordre général n° 89 du **4 avril 1916**, complété par décision du général commandant en chef du **30 décembre 1917** (*Journal Officiel* du **15 janvier 1918**).

*La 39^e division d'infanterie (compagnie 20/2 du 10^e régiment du génie) ; après s'être distinguée dans toutes les grandes opérations de la campagne, s'est très brillamment comportée **en mai et septembre 1915**, vient de se montrer à nouveau, sous le commandement de son chef, le général **NOURRISSON**, digne de son passé en contribuant à arrêter l'offensive allemande du **25 février 1916** et cela sous un effroyable bombardement.*

A cédé aux troupes qui l'ont relevée une situation nettement définie.

Le général commandant la 39^e D. I.,

MASSENET.

P. O. le chef d'état-major,

(Signé) : **BARANGER.**

La compagnie ayant à son actif deux citations à l'ordre de l'armée, la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre lui a été conférée par Ordre n° 74 F du **30 décembre 1917**.

Le 1^{er} mars 1916 paraissait l'ordre général suivant :

Le Président de la République et le général commandant en chef sont venus personnellement exprimer au 20^e corps d'armée leur haute satisfaction. Ils l'ont remercié d'avoir, grâce à son esprit éprouvé de sacrifice, complètement rétabli une situation périlleuse.

Le général commandant le 20^e corps d'armée est fier de pouvoir transmettre ces félicitations aux régiments du corps d'armée ainsi qu'à ceux des 2^e et 14^e divisions qui lui ont donné sans compter leur concours si précieux.

Quand on sait faire tout son devoir on obtient toujours la récompense du succès.

Le général commandant le 20^e C. A.,

(Signé) **BALFOURIER.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 13 mars 1916, l'ordre suivant était communiqué :

G. Q. G. russe à G. Q. G. français.

*Sa Majesté l'Empereur me charge de transmettre au général **BALFOURIER** et au vaillant corps d'armée français, les sentiments de sa plus vive admiration et de tout son estime pour la brillante conduite qu'ils ont eu dans les batailles livrées sous Verdun. Sa Majesté est fermement convaincue que sous le commandement de ses valeureux chefs, l'armée française, fidèle à ses traditions de gloire, ne manquera pas d'amener les rudes adversaires à merci.*

De mon côté, je suis heureux de vous témoigner les sentiments de ma plus haute admiration pour la vaillance dont elle a fait preuve dans ces difficiles et violentes rencontres.

L'armée russe entière suit avec une attention soutenue les hauts faits de l'armée française, lui adresse tous ses vœux de frères d'armes pour la victoire complète et n'attend que l'ordre d'engager le combat avec l'ennemi commun.

Le 13 mars 1916.

(Signé) : **ALEXIEFF.**

Le 8 avril paraissait l'ordre général suivant :

Ordre général N° 34 du **8 avril 1916**

A la suite des durs combats soutenus par les 11^e et 39^e divisions depuis leur arrivée dans le secteur, combats au cours desquels certaines unités, malgré leur héroïque résistance, ont succombé, écrasées sous un ouragan de fer, le général commandant le corps d'armée exprime la fierté qu'il ressent de la belle conduite de tous et de la noble abnégation dont ont fait preuve les régiments engagés.

Tous se sont conformés à l'ordre donné de tenir jusqu'au bout.

La réputation des divisions de Toul et de Nancy ne sortira pas amoindrie de ces rudes épreuves.

Elles se sont données sans compter, prêtes à se sacrifier encore pour le salut du pays.

Le général commandant le 20^e C. A.,

(Signé) : **BALFOURIER.**

Période du **17 Mai au 8 Août 1916**

SOMME

Le 17 mai, à 6 heures, embarquement en chemin de fer à **Poix**. Débarquement à **Guillaucourt** à 17 h.30. Cantonnement, **Cappy**.

Du 18 mai au 2 juin : Étant bivouaquée au **pont de Froissy**, la compagnie est employée au

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

montage de baraques de différents modèles, tentes coniques, abris enterrés **dans la région de Bray-sur-Somme, Suzanne.**

Le 3 juin, à 4 heures du matin, départ **pour la Brasserie de Maricourt.**

Du 3 au 30 juin : Préparation du secteur d'attaque. Confection de tranchées, boyaux de communications, parallèles de départ (en avant des lignes), sapes russes sous routes. Abris de toutes sortes : enterrés, tôles cintrées, P. C. de commandement de D. I. et de brigade. Confection de châssis en grande quantité, caillebotis, pose de réseaux de fil de fer en première ligne, etc...

Les sapeurs fournissent un effort considérable sans un jour de repos, et terminent dans les délais fixés, tous les travaux demandés par le commandement.

Dispositif pour l'attaque du **1^{er} juillet** (7 h.30) :

1^{er} peloton en réserve de division d'infanterie **à la Brasserie de Maricourt** ;

1^{re} section (lieutenant **FERRY**) avec le 146^e d'infanterie, dans la parallèle II ;

Une demi-section, réserve de régiment, 146^e d'infanterie, dans la parallèle III bis ;

Une demi-section avec le 153^e en liaison avec les Anglais, dans la parallèle II.

Les sapeurs marchant avec les bataillons d'attaque se portent courageusement à l'assaut des ouvrages ennemis, puis couvrent par des réseaux les nouvelles positions.

Le lieutenant **FERRY** se fait remarquer par son courage et les reconnaissances excessivement périlleuses qu'il effectue **dans le bois Favières** et ses abords ; il fournit des renseignements très précieux au colonel commandant le 146^e régiment d'infanterie au sujet de l'emplacement exact de toutes nos positions de premières lignes.

Les sapeurs creusent boyaux et tranchées, posent des réseaux en avant des premières lignes, dans des conditions pénibles et très dangereuses.

Le 6 juillet, un bataillon du 153^e avec une section du génie (lieutenant **GRIAULE**) attaque un fortin boche situé **à la corne nord-est du bois Favières**, gênant considérablement les occupants de la première ligne dans cette partie du bois. L'attaque échoue, une lacune se produit dans la ligne. Le lieutenant **GRIAULE** reçoit l'ordre du chef de bataillon **WIRTH** de faire occuper cette lacune par ses sapeurs. Un glacis de 20 mètres, continuellement battu par les feux rasants doit être franchi à plat ventre avant d'arriver à un élément de tranchée de 0 m.30 de profondeur que les sapeurs doivent occuper. A plat ventre derrière le parapet, la moitié de l'effectif approfondit la tranchée pendant que l'autre moitié fait le coup de feu et jette des grenades sur une fraction de fantassins allemands qui tente également l'occupation de cette partie de terrain.

Les Boches lancent de nombreuses grenades incendiaires qui mettent le feu à des baraquements ennemis situés à proximité.

Ce détachement de sapeurs reçoit les félicitations de l'infanterie.

Attaque du 8 juillet (9 h.35) : Une section (lieutenant **FERRY**) avec les vagues d'assaut du 146^e régiment d'infanterie ; une section (lieutenant **GRIAULE**) avec les vagues d'assaut du 153^e. Un peloton réserve de division d'infanterie.

La préparation d'artillerie a été magnifique ; toutes les positions ennemies sont bouleversées, les vagues d'assaut progressent magnifiquement ne rencontrant qu'une faible résistance.

La cote 140 est occupée ; les sapeurs posent tous les éléments de réseaux Brun qu'ils avaient emportés avec eux et aident les fantassins à construire la première ligne.

Construction de boyaux de communication entre les lignes sous des bombardements violents. Pose

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de réseaux de fil de fer.

Le 11 juillet la compagnie est relevée et va au repos à **Bray-sur-Somme jusqu'au 26.**

Du 26 juillet au 8 août la compagnie travaille dans le même secteur.

Réparation de routes dans les lignes, confection de boyaux, pose de réseaux dans les zones de terrain continuellement battues par l'artillerie et les feux de mousqueterie ennemis, construction de P. C.

Le 8 août au soir, relève par la compagnie 9/7.

La compagnie va cantonner à **Bray-sur-Somme.**

Période du 9 Août au 13 Novembre 1916

Région LE TRÉPORT-DIEPPE

Le 9 août 1916, à 8 heures, la compagnie embarque en autobus à **Bray-sur-Somme** pour aller à **Vaire-sur-Corbie**, où elle cantonne **jusqu'au 11.**

Le 12, à 2 heures, départ **pour la gare de Longeau** ; itinéraire : **Hamelet, Fouilloy, Aubigny, Blanzay, Guisy.**

Embarquement en chemin de fer à 7 heures. Débarquement **au Tréport** à 16 heures. Cantonnement : **Litteville par Flocques, Criel, Touffreville.**

Le 14, faute de place suffisante pour les trois compagnies du génie, la compagnie 20/2 quitte **Litteville** et va cantonner à **Touffreville.** Repos **jusqu'au 9 septembre.**

.....
Nous sommes au bord de la mer pour quelque temps.

Nous nous sentons revivre et nous oublions un peu le cauchemar d'hier.

Tout est lumineux ici et les horizons semblent bien plus larges, puisqu'ils ne sont plus barrés par les réseaux de fil de fer. La journée se passe en promenades et point n'est besoin de courber le dos : nous n'avons plus cette appréhension de quelque chose suspendu en l'air qui tomberait sur nos têtes. Les sapeurs s'en donnent à cœur joie et prennent « *les bains de mer aux frais du gouvernement* ». D'après eux : « *c'est le filon d'être poilu* » et ils disent cela en mangeant des moules : la seule occupation qu'ils jugent digne d'intérêt.

Du 10 au 19 septembre : Cantonnement à **Saint-Aubin-le-Cauf.**

Exploitation et confection de rondins **dans la forêt d' Arqués**, puis retour à **Litteville.**

Du 20 septembre au 7 octobre : Confection de fascines avec l'aide d'auxiliaires d'infanterie, **dans le bois du Tôt.**

Le 8 octobre, à 6 h.15, la compagnie quitte **Litteville** et cantonne les jours suivants à **Pierrepont, Val d'Aulnoy, Bord-des-Bois** et **La Neuville-Molliens.**

Le 13, embarquement en camions à **La Neuville-Molliens.**

Du 13 octobre au 13 novembre : Séjour à **Lœuilly** ; instruction militaire et technique de la

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

compagnie.

Le 5 novembre, le capitaine **RAGEOT** prend le commandement de la compagnie en remplacement du capitaine **THIRIET**, affecté au Bt n° 6 à **Vaires-sur-Corbie**.

Période du 14 Novembre au 7 Décembre 1916

SOMME

Le 14 novembre 1916, à 16 heures, la compagnie embarque à **Lœuilly**, en camions, pour être transportée à **la sortie Est de Suzanne**, où elle débarque. De là elle se dirige **sur la halte de Maurepas** où elle bivouaque ; nuit extrêmement pénible en raison de la rigueur de la température.

Le 1^{er} peloton parachève le P. C. de la D. I., boyaux de communication de **Sailly**, abris à personnel, **au bois Savernack**, P. C. **au bois du Mouchoir**. Pose de réseaux en première ligne.

Le 2^e peloton : Abris souterrains pour sections de mitrailleuses (**S. O. de Frégicourt**), abris **au bois de Savernack**. Abris pour le service télégraphique (**N.-E. de Frégicourt**). Pose de réseaux en première ligne.

Période extrêmement dure et pénible à tous points de vue.

Période du 8 Décembre 1916 au 6 Juin 1917

AISNE (Chemin-des-Dames)

Le 8 décembre, à 8 heures, embarquement en camions **au château de Suzanne**. Débarquement à **Taisnil**. Repos **jusqu'au 14**.

Le 15 décembre, à 7 heures, la compagnie quitte **Taisnil** pour se rendre à **la gare de Prouzel** où elle embarque en chemin de fer. Débarquement à **Bayon le 16**, à 17 heures.

Du 16 décembre 1916 au 15 janvier 1917 : Repos à **Neuvillers-sur-Moselle**.

Travaux de pontage **sur le canal et la Moselle** : navigation.

Le 15 janvier, départ de **Neuvillers pour Bayon**, à 14 h., embarquement en chemin de fer.

Le 16 janvier, à 8 h.45, débarquement à **Château-Thierry** ; la compagnie se rend **au hameau de Bourbotin (commune d'Essomes)**, où elle séjourne **jusqu'au 22 janvier**.

Le 22, départ **pour Beuvarde**.

Le 24, départ **de Beuvarde pour Dole (Aisne)**.

Le 25, départ **de Dole pour Bourg et Comin**.

Reconnaissance du secteur de la division d'infanterie.

La mission de la compagnie est d'organiser les secteurs en vue d'une attaque ultérieure.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Jusqu'au 14 avril, construction de boyaux (boyaux d'évacuation, boyaux téléphoniques), passages sous route, abris, postes de secours, parallèles de départ avec gradins de franchissement.

Le lieutenant **FERRY** trace des places d'armes **sur les pentes nord et nord-ouest de Madagascar (bois de Lépine et bois Boyer)** et met en chantier des travailleurs du 153^e d'infanterie chargés de leur construction.

Attaque du 16 avril : Le 1^{er} peloton, avec le capitaine **RAGEOT**, le sous-lieutenant **LEMIRE**, se tient **dans la parallèle 5 (centre Ducros)**, à la disposition du général de corps d'armée d'infanterie.

Le 2^e peloton, sous les ordres du lieutenant **FERRY** (aspirant **LHERMILLER**), se tient **dans la parallèle 3** à la disposition du 146^e régiment d'infanterie.

La mission de ce peloton consiste à aller établir des passerelles légères **sur l'Ailette** dès que l'infanterie occupera **la crête du Chemin des Dames**. Tous les sapeurs composant ce peloton sont chargés d'un matériel lourd et encombrant (bastings refendus, caillebotis, planches, etc.).

A 6 heures, déclenchement de l'attaque. Le 146^e doit avancer **en direction de Chivy**, ne peut déboucher en raison des nombreuses mitrailleuses qui se dévoilent dans ce village.

La préparation d'artillerie a été insuffisante. Les premières vagues d'assaut subissent des pertes sévères.

Le peloton du génie marchant avec le bataillon de réserve est arrêté également dans sa progression ; sous le feu extrêmement meurtrier il doit regagner ses positions de départ.

.....
Au cours de cette marche en avant, le lieutenant **FERRY** reçoit une balle qui lui traverse l'épaule et le cou, il tombe dans les réseaux de fil de fer ennemis ; cependant la fusillade redouble encore et le malheureux risque de recevoir encore d'autres balles, n'ayant pas la force de se dégager ou de s'abriter ; quelques courageux sapeurs s'élancent vers lui ; ils sont à découvert et de **Chivy** les mitrailleuses crachent sans arrêt ; n'importe ils s'avancent, le dos courbé sous la pluie de balles et le ramènent avec peine dans nos lignes.

Le lieutenant **FERRY** est à la compagnie depuis **octobre** ; sa blessure est grave et nous n'espérons plus le voir revenir ; c'était un brave, un calme, nous l'aimions bien.

A maintes reprises il exécuta avec entrain et bonne humeur toutes sortes de missions périlleuses. Dans tous les secteurs où il fut à la disposition de l'infanterie il reçut toujours de chaleureuses félicitations des colonels pour la sûreté de ses renseignements

Les jours suivants, progression de l'attaque. Les sapeurs procèdent à l'aménagement des communications entre nos anciennes premières lignes et les nouveaux emplacements de postes de commandements. Réfection et aménagement de tranchées.

Le 21 avril : Relève par la compagnie 20/14.

Le 15 mai : Relève d'une compagnie du génie de la 56^e division d'infanterie (compagnie 6/11) **dans le secteur Épine de Chevigny - Ferme Froidmont**.

La compagnie cantonne **dans les carrières souterraines de la Cour-Soupir**.

Trois sections sous les ordres du sous-lieutenant **LEMIRE** sont mises à la disposition du 146^e régiment d'infanterie.

Une section, sous les ordres du sous-lieutenant **CHALAUX**, est mise à la disposition du 156^e régiment d'infanterie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Exécution de tranchées, boyaux et réseaux de fil de fer en première ligne **aux environs de la ferme Froidmont et Épine de Chevrigny**.

Travail extrêmement pénible et très dangereux, le terrain est continuellement battu par les rafales d'artillerie et les feux de mousqueterie. Nombreux bombardements par obus à gaz.

Les sapeurs sont très fatigués et font preuve d'énergie et de bravoure durant toute cette pénible période.

Période du 6 Juin au 1^{er} Décembre 1917

Le 6 juin, à minuit, la compagnie arrive à **Villers-Cotterêts**, où elle embarque en chemin de fer. Le lendemain, à minuit, elle débarque à **Ludres (sud-est de Nancy)** et se rend à **Burthecourt-aux-Chênes**, où elle cantonne **jusqu'au 25 juin**. Les sapeurs sont mis à la disposition des agriculteurs de la localité.

Le 25 juin, à 4 heures, départ pour **Lay-St-Christophe**.

Le 27 juin la 1^{re} section se rend à **Harraye-et-Han** ; la 2^e section à **Lanfroicourt** et le 2^e peloton à **l'Étoile de Brun**. Le poste de commandement du capitaine et le parc : **Bouxières-aux-Chênes**.

Travaux à exécuter : abris à personnel et abris pour mitrailleuses.

Le 7 juillet : **Aux environs de Lanfroicourt**, un aéroplane ennemi est descendu par deux de nos avions qui le mitraillent.

Immédiatement les Boches tirent dessus à schrapnells.

Le sapeur **WESSER** se rend de suite auprès de l'appareil qui a atterri entre les lignes et à 500 mètres environ en avant de nos positions. Il réussit à ramener les deux aviateurs (officiers) qui sont blessés.

Le 9 juillet : La compagnie reçoit l'ordre de se porter dans le secteur de **Ville-au-Val**.

La 1^{re} section cantonne à **Pont-à-Mousson**, la 2^e à **Mousson**, la 3^e à **Atton**, la 4^e au **P. A. Bourlier**.

Jusqu'au 14 octobre, travaux d'abris, travaux de bétonnage et pose de réseaux de fil de fer dans le secteur.

Le 15 octobre : La compagnie relevée par la 6/52 quitte **Atton** à 13 heures et se rend à **Jeandelaincourt** par **Loisy, Ville-au-Val, Belleau, Civry et Moivrons**. Elle y cantonne **jusqu'au 17 au matin**.

Jusqu'au 2 novembre, travaux de réfection d'abris et de tranchées dans le village de **Létricourt**, dans le bois du Haut des Trappes, bois d'Aulnois.

Le 24 octobre : Un coup de main doit être tenté sur le pont de **Thézey**, un détachement du génie doit y prendre part. Mission : faire sauter le pont de **Thézey**.

D'après renseignements pris, le pont de **Thézey** est un pont en pierres qui a déjà sauté, sur la brèche l'ennemi a lancé une passerelle dont on ne connaît pas la structure. C'est cette passerelle qu'il faut détruire. La préparation du coup de main est mise immédiatement à exécution. Y prendront part le

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sous-lieutenant **CHALAUX**, le caporal **COURCEY**, les sapeurs-mineurs **COLIN**, **GENDILLE**, **FRISTCH**. Des charges allongées de trois pétards supplémentaires sont préparées et deux charges concentrées de trois kilos. Ces explosifs sont transportés **au P. A. d'Aulnoy**.

Le coup de main a lieu **dans la nuit du 25 au 26 octobre**. Départ du **P. A. d'Aulnoy** à 17 heures. Les détachements d'infanterie s'avancent lentement et sans difficultés jusqu'aux positions qu'ils doivent occuper. La patrouille d'infanterie et les sapeurs s'avancent bravement dans la direction du pont. Les abords sont inondés, ils traversent néanmoins cette région inondée, ayant de l'eau jusqu'aux genoux et arrivent au pont.

Le sous-lieutenant **CHALAUX**, le lieutenant **CORNET**, commandant la patrouille, examinent le pont et disposent les hommes pour préparer la destruction. Ils sont sur le pont depuis deux minutes environ quand un « *Halt Werda !* » retentit et la fusillade crépite.

Heureusement l'ennemi tire bas et les balles frappent le pont en avant des sapeurs. Un fantassin patrouilleur, à quatre mètres en avant du pont, est blessé (bras traversé). Les hommes s'aplatissent sur le pont et la route et ne bougent plus. Les deux officiers jugent avec raison qu'il est inutile de continuer l'opération. Il faudrait en effet livrer un combat et le soutenir pour arriver à faire sauter la passerelle, c'est impossible. Lentement, avec beaucoup de précautions, en rampant et emmenant le blessé et tout le matériel, le détachement se retire. En repassant dans la zone inondée ils ne peuvent éviter le bruit. La fusillade ennemie reprend alors et accompagne le détachement **jusqu'à Létricourt**. Personne n'est touché.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre la compagnie est relevée par la 25/14 et se rend à **Sivry le 3**, à **Liverdun le 4**, et à **Choloy le 5**. Elle cantonne dans ce dernier village **jusqu'au 1^{er} décembre**.

Période du 1^{er} Décembre 1917 au 11 Janvier 1918

Le 1^{er} décembre, à 7 heures, la compagnie embarque en camions à **Choloy** pour être transportée à **Pont-de-Mons**, où elle arrive à 9 heures. Elle cantonne **au camp des Romains jusqu'au 17 décembre**.

Durant cette période, travaux d'abris, piquetages de positions (ligne 1 *bis*) mise en chantier de travailleurs d'infanterie, pose de réseaux de fil de fer **dans les C. R. de Dombasle, Menard** (lieutenants **NUTZ**, **CHALAUX**, **GILLOT**, adjudant **BOULANGER**).

Le commandant du génie de la 40^e division, dans une lettre élogieuse adressée au commandant du génie 39, exprime toute sa satisfaction pour le rendement fourni par la compagnie pendant son séjour **dans la forêt de Facq** et la bonne exécution des travaux qui lui ont été confiés.

Le capitaine **LEMOINE**, commandant par intérim du génie de la 40^e division d'infanterie, à M. le chef de bataillon **BURETTE**, commandant le génie de la 39^e division d'infanterie.

Au moment où la compagnie 20/2 cesse de travailler pour la 40^e division d'infanterie, je tiens à vous faire connaître que cette compagnie a donné la plus entière satisfaction et a montré la plus grande bonne volonté et le plus grand zèle pour assurer l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées.

*J'ai l'honneur de vous prier de transmettre au capitaine **RAGEOT** et à sa belle compagnie mes meilleurs remerciements.*

(Signé) : **LEMOINE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le chef de bataillon commandant le génie de la 39^e division d'infanterie est heureux de porter à la connaissance du capitaine RAGEOT, des officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs de la compagnie 20/2 la lettre élogieuse ci-dessus à M. le capitaine commandant par intérim le génie de la 40^e division d'infanterie.

Cette lettre est une preuve que les efforts réalisés pour bien faire sont appréciés.

Il compte que la compagnie 20/2 va continuer à demeurer une belle unité homogène, disciplinée et animée de l'esprit du devoir. Les récompenses viendront sanctionner les belles actions, quand l'heure en sera venue.

(Signé) : **BURETTE.**

Le 17 décembre, la compagnie quitte le **Camp des Romains** et va cantonner : les 1^{re}, 3^e et 4^e sections (lieutenant **NUTZ, GILLOT**), à **Jezainville** ; la 2^e section (capitaine **RAGEOT**, sous-lieutenant **CHALAUX**) à **Dieulouard**.

Jusqu'au 3 janvier 1918, des travaux de piquetage, troisième position (**Villers-en-Haye, côte Pelée**) ; 2^e section : travaux d'abris, pose de réseaux de fil de fer, mise en chantier de travailleurs d'infanterie sur la deuxième position (**Forêt de Puvenelle, coupure de Puvenelle, bois de Cinte**) ; 1^{re}, 3^e et 4^e sections à la disposition du génie 32^e C. A.

Le 4 janvier : Départ de **Dieulouard** pour **Liverdun**. **Le 5**, départ pour **Choloy**.
Séjour à **Choloy jusqu'au 11 janvier**.

Période du 11 Janvier au 18 Avril 1918

VERDUN

La compagnie embarque en chemin de fer à **Toul le 11 janvier 1918**, à 23 heures et débarque le lendemain à 7 h.30 à **Ligny-en-Barrois**, cantonnement **du 12 au 16 janvier** : **Fouchères**.

Départ de **Fouchères le 16** pour aller embarquer à **Nançois-Tronville**. Débarquement à **Dugny le 17**.

Les 17 et 18 séjour à **Jardin-Fontaine** (faubourg de Verdun).

La compagnie relève la 13/13 et la 2/63 dans le secteur de **Mormont**.

Cantonnement : **abris de Nantes** (route **Bras-Louvemont**, à 2 km. 500 de **Bras**), **du 18 janvier au 27 mars**.

Travaux d'abris en première ligne et **tranchées du Jutland et Delaperche, au Cul de Chien, Cul Brûlé, Ravin du Broc**, abris du compresseur 18, P. S. du **boyau de Nantes**.

Réfection de la route **Vacherauville-Beaumont** (lieutenant **NUTZ**).

Organisation d'une position intermédiaire (**E. boyau du Poivre N. de l'ouvrage de la Caïne**, englobant le **petit bois Chausson** pour aboutir à la route à **Vacherauville-Beaumont**) sous-lieutenant **CHALLUEY**.

Dans la nuit du 21 au 22 janvier le sous-lieutenant **CHALAUX**, protégé par une patrouille du 153^e régiment d'infanterie, exécute une reconnaissance entre les lignes françaises et allemandes,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dans les casernes **Luder**, à l'effet de s'assurer de la possibilité et de la nécessité de détruire ces casernes.

Le 26 janvier, au cours d'une revue, passée **près du fort de Regret**, par le général commandant en chef, celui-ci remet à la compagnie, représentée par le capitaine **RAGEOT**, le sous-lieutenant **CHALAUX** et la 3^e section, la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Les mois de février et de mars furent extrêmement pénibles en raison de l'intensité des tirs d'obus à gaz (ypérite).

Les sapeurs doivent aller au travail avec le masque sur la figure, ce qui double la fatigue ; ils respirent un air chaud qui entre difficilement et les élastiques qui passent sur la tête finissent par brûler comme des fers chauds, tant leur contact devient obsédant.

Tous les ravins sont intenable, pendant des semaines et des semaines, la terre, les herbes, les matériaux sont imbibés d'ypérite et brûlent tout ce qui les touche. Aucune mesure à prendre pour s'en préserver; le seul moyen est d'abandonner complètement toute la région atteinte.

Le 27 mars, la compagnie est relevée par la compagnie 2/2.

Le 28 mars, à 19 h.30, départ **des abris de Nantes pour Bois-la-Ville**.

Le 29, à 14 heures, embarquement en chemin de fer à **Landrecourt**, débarquement à **Laheycourt**, où la compagnie séjourne **jusqu'au 12 avril**.

Le 12 avril, à 6 h.45, la compagnie quitte **Laheycourt pour la ferme de Bouet (2 kilomètres sud-ouest de Noirliu)** où elle arrive à midi et y séjourne **jusqu'au 18 avril**.

Période du 18 Avril au 11 Mai 1918

BELGIQUE

Le 18 avril, à 17 heures, la compagnie se rend à **la gare de Givry-en-Argonne** où elle embarque.

Le 20, à 14 heures, elle débarque à **Rœxpède (Belgique)** et se dirige **sur Vinnezele**, où elle cantonne **jusqu'au 25**.

Le 25, départ **pour le bois Brabant**. En cours de route contre-ordre : la compagnie se rendra directement en ligne à la disposition du colonel commandant le 99^e régiment d'infanterie (28^e division d'infanterie).

Le sous-lieutenant **CHALAUX** part en reconnaissance. Les renseignements sont les suivants :

Les Allemands ont attaqué le matin **le Mont Kemmel** et s'en sont emparé ; les lignes passent approximativement **par La Clytte, les pentes sud du Scherpenberg et Locre**.

La compagnie (lieutenants **NUTZ** et **CHALAUX**) est employée à la construction d'une position intermédiaire (tranchées et réseaux) **entre les routes de La Clytte et Locre**. Toute cette zone est violemment bombardée par obus de gros calibre, shrapnells et obus à gaz.

Cette période a été extrêmement dure pour les sapeurs qui eurent à subir pendant le travail et durant

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le trajet pour s'y rendre des bombardements d'une violence inouïe.

Les pertes furent lourdes.

La 13/3 relève la compagnie **le 5 mai**.

Départ à 11 h.30 pour aller cantonner **au nord de Stenworde**.

Le 6 mai, embarquement en camions ; débarquement à **Saint-Pol-sur-Mer**. Itinéraire : **Cassel, Vormouth, Bergues et Dunkerque**.

Repos à **Saint-Pol-sur-Mer jusqu'au 11 mai**.

Période du 11 Mai au 4 Juin 1918

Retraite du Soissonnais

Le 11 mai 1918 : La compagnie s'embarque en chemin de fer à **Loon-Plage**, débarque à **Longpont (Aisne) le 13** ; elle cantonne à **Villers-Hélon les 13 et 14** et se rend à **Pernant le 15** pour y faire de l'école de pontage **jusqu'au 26 mai**.

Le 26 mai, à 20 heures, la compagnie est alertée ; les nouvelles sont mauvaises.

Le 27 mai, à 2 h.30 du matin, embarquement en camions. Débarquement à **Couvrelles** à 10 heures du matin sous quelques rafales d'obus.

A 11 h.30, réception d'un ordre particulier : l'ennemi a attaqué le matin **le Chemin des Dames** et a franchi **l'Aisne** ; la 39^e division d'infanterie est chargée de la défense de la deuxième position, **entre Condé-sur-Aisne et St-Mard**.

Le génie doit compléter les organisations de la ligne des réduits : **lisière nord Chassemy, cote 164 et contre-pente de la crête descendant de 164 vers le sud-est**.

De plus, il doit fournir les garnisons de sûreté de cette ligne, de manière à alléger de cette mission les 146^e et 156^e régiments d'infanterie.

La compagnie doit se porter en position d'attente **dans le bois, à 1.500 mètres au sud de Chassemy** et ne fournir la garnison de la ligne des réduits que sur l'ordre du général commandant la division d'infanterie.

La compagnie part à 12 h.30 pour aller occuper la position d'attente. Dans l'après-midi, reconnaissance par les chefs de sections de la ligne des réduits.

L'ennemi avance rapidement ; la compagnie reçoit l'ordre de créer des passerelles **sur la Vesle** puis se replie **sur Serches**, puis **sur Droizy**.

La compagnie y passe la nuit en cantonnement gardé.

Le 29 mai, elle reçoit, à 9 h.45, l'ordre verbal du général commandant la 39^e division d'infanterie (P. C. **ferme Neuville-Saint-Jean**) de se porter **de la ferme Neuville-Saint-Jean vers Muret-et-Croûtes** avec la mission suivante : barrer **le ravin de Muret-et-Croûtes** en s'opposant au débouché de l'ennemi du village ; si le village n'est pas occupé, en occuper la lisière est. Repli éventuel : **Droizy, Hartennes-et-Taux**.

La 2^e section se porte sur les pentes nord du ravin pour surveiller la route et le débouché du village.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les trois autres sections se portent aux lisières sud-ouest du parc du château où la première section reste en réserve, tandis que les 3^e et 4^e s'infiltrèrent dans le parc pour atteindre les lisières du village.

Du château on reconnaît à la jumelle que le plateau séparant **les Croûtes de Mast-en-Violaine** est occupé par l'infanterie française. Un ordre du commandant du génie 39 arrive, prescrivant à la compagnie 20/2 de se replier **sur la ferme de Neuville-St-Jean** s'il est établi que les lignes françaises englobent le village. Une reconnaissance de **la station des Roches** permet d'établir la situation exacte des lignes d'après les renseignements fournis par un capitaine du 18^e bataillon de chasseurs à pied. Un poste avancé français occupe **le moulin de Batrau** et le plateau signalé plus haut est bien occupé par nous.

La compagnie se replie **sur la ferme Neuville-St-Jean** où elle reçoit l'ordre d'aller stationner à **l'intersection de la voie ferrée et de la route Hartennes-Breny**.

La compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner à **St-Remy-Blanzy**.

Arrivée à 1.500 mètres de **St-Remy** elle reçoit un nouvel ordre d'aller à **la ferme de Contremain**. Elle vient stationner à **l'intersection de la route Hartenne-Blanzy** et du chemin qui mène à la ferme.

Vers 20 heures la compagnie reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire 39.

Un agent de liaison envoyé au P. C. de l'I. D. rapporte l'ordre de porter la compagnie à **la ferme Neuville-St-Jean** pour organiser cette ferme à l'est, pour le cas où l'ennemi s'infiltrerait **dans le ravin au sud de Muret**.

Elle exécute le mouvement et commence l'organisation de la ferme.

Le 30 mai la compagnie se replie **de la ferme de Neuville-St- Jean** puis **sur Blanzy**.

Le village étant soumis à un violent bombardement par obus de gros calibre, les compagnies 20/2 et 20/52 vont s'installer **dans le petit chemin creux parallèle à la route Blanzy - Villers-Helon** et situé au sud de cette route.

Le colonel commandant l'I. D. 39 qui passe une demi-heure plus tard auprès des compagnies leur donne l'ordre de rester sur cette position pour protéger le repli de l'artillerie qui continue à tirer des **lisières sud du bois de Mauloy**.

La compagnie n'ayant aucun renseignement sur ce qui se passe à droite, la 4^e section est désignée pour surveiller cette direction et va s'installer au sud-est de l'emplacement occupé par la compagnie. L'artillerie continue à tirer et quitte ensuite ses positions.

Le colonel commandant le 156^e d'infanterie qui passe à côté des compagnies annonce que la ligne se replie et leur donne l'ordre de se replier vers le sud-ouest, **vers la route de St-Remy - ferme Nadon**. Arrivées sur cette route, les deux compagnies reçoivent l'ordre de prendre position sur une ligne sensiblement perpendiculaire à la route et suivant **la lisière du bois au nord-est de la ferme Bellevue**.

La compagnie s'installe au nord de la route en liaison par sa droite avec les éléments des 146^e et 156^e qui s'étendent sur 200 mètres environ au sud et forment un crochet défensif **autour de la ferme Bellevue** ; liaison à gauche : 20/52.

La mission des deux compagnies est de s'opposer à l'avance de l'ennemi **dans le ravin de la ferme Nadon**.

31 mai : La matinée est passée sans alerte ; les positions occupées depuis la veille au soir sont organisées.

A 7 h.30 la division communique que deux bataillons du 14^e régiment d'infanterie, très frais et

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

nouvellement débarqué, vont contre-attaquer vers 9 heures **sur Billy-surOurcq, Saint-Remy-Blanzy et Blanzy**.

A 14 h.15 le 153^e d'infanterie et le 14^e d'infanterie venant de reprendre **Blanzy**, le groupement **PERRON** reçoit l'ordre de progresser **sur la croupe sud-est des Brussettes** ainsi que la compagnie 20/52, de façon à se relier **au sud-ouest de Blanzy** aux 14^e et 153^e d'infanterie. La compagnie 20/2 doit continuer à occuper ses positions ainsi que les éléments situés à sa droite.

Vers 15 heures la compagnie reçoit l'ordre de se porter **sur la ferme de la Loge**, à 400 mètres au sud-est et à cheval **sur le petit chemin de terre la Loge - cote 180**.

A la tombée de la nuit elle se met en mouvement pour arriver à la ferme par le nord-ouest, lorsque l'attaque boche sur la ferme se déclenche brusquement. La ferme est prise, des fusées sont lancées par les Boches qui l'occupent. La compagnie n'ayant pas de renseignements sur ce qui se passe à droite et à gauche de la ferme se replie **sur la ferme de la Couture**.

L'ordre est donné à la compagnie de se mettre à la disposition du colonel commandant le 156^e à **la ferme Nadon**, mais ce dernier n'y est plus ; et la compagnie reçoit comme nouvelle mission de protéger **la route de la vallée du Gros Chêne**, en surveillant une route qui traverse **les bois de Hautwison** et qui aboutit sur la route ci-dessus. Des équipes sont constituées pour abattre des arbres en travers de cette route et des postes de surveillance sont établis à côté de chaque barrage.

Le 1^{er} juin le mouvement vers l'ouest se continue. Le général commandant la 39^e division d'infanterie donne l'ordre de se replier **jusqu'aux lisières ouest de Corcy**. La compagnie se replie **jusqu'à Corcy** en suivant le fond de la vallée et en surveillant **les lisières nord du bois de Hautwison**.

Elle reçoit l'ordre d'aller occuper **la ferme Saint-Paul** puis, avant d'avoir pu l'exécuter, nouvel ordre de se rassembler avec le 156^e d'infanterie **le long de la route de Villers-Cotterets à l'ouest de Corcy**. Elle se rend à l'emplacement indiqué après avoir traversé **Corcy** sous un violent bombardement.

Le colonel commandant le 156^e d'infanterie ordonne alors aux compagnies 20/2 et 20/52 de se déployer en tirailleurs le long du petit chemin de terre passant **par l'A de Grande Ramée** (carte au 1/80.000^e) entre la lisière du bois et la voie ferrée, sous les ordres de la division **de PRÉVAL** qui commande un groupement d'éléments de la division (146^e et 156^e qui sont en liaison avec nous à notre droite et à notre gauche). La mission de la compagnie est de barrer à l'ennemi **la vallée de Corcy à Fleury**. En avant de nous **la partie ouest du village de Corcy** est encore tenue par le groupement **PERRON**.

Dans l'après-midi les Boches attaquent et forcent le groupement **PERRON** à se replier en arrière de la ligne des compagnies 20/2 et 20/52.

L'ennemi occupe également **la ferme Saint-Paul**.

Les sapeurs s'organisent sur la ligne qu'ils doivent tenir et creusent des trous individuels. Soirée calme. La nuit, bombardement intermittent par obus au phosphore, quelques obus à gaz.

Au petit jour, un tir de courte durée (30 minutes), mais extrêmement violent se déclenche subitement ; le vallon se remplit de fumée et de vapeurs, ce qui fait croire qu'une attaque boche va se produire, mais rien ne se déclenche sur les compagnies du génie.

Le 2 juin les compagnies 20/2 et 20/52 tiennent toujours la même ligne, sur laquelle elles s'organisent. On aperçoit à plusieurs reprises des Boches **dans le Château**.

L'infanterie à notre droite est remplacée par des éléments des 167^e et 168^e d'infanterie.

Dans la soirée, une compagnie du 169^e d'infanterie vient s'établir à 150 mètres environ en avant de

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

notre ligne.

Bombardement intermittent.

Le 3 juin, au petit jour, le 169^e d'infanterie doit contre-attaquer. Aucune unité ne s'est présentée pour relever la compagnie. Le colonel commandant le 156^e d'infanterie fait savoir au lieutenant **RABY** que la compagnie doit être relevée par le bataillon du 156^e d'infanterie qui est à sa droite, mais ce chef de bataillon ne veut pas laisser effectuer la relève pour le moment, en raison des circonstances. Les Boches vont attaquer de nouveau, tout le fait prévoir.

Les sapeurs sont très fatigués, par sept jours et sept nuits de marches, de combats et de travaux. Le ravitaillement n'est pas parvenu **le 2 au soir** ayant été dirigé **sur Villers-Cotterêts**, puisque la compagnie devait être relevée **dans la nuit du 2 au 3** et passer par cette localité pour aller cantonner à **Chavres**, mais les sapeurs se préparent néanmoins à recevoir l'attaque boche comme il convient.

L'attaque se produit, mais elle est surtout acharnée sur la droite et sur la gauche des compagnies du génie ; les Boches essayant de s'emparer des hauteurs boisées situées de part et d'autre du vallon que nous défendons. Quelques-uns essayent de déboucher en face de nous : ils sont reçus par des feux de salve et se replient **sur le village de Corcy**.

La fusillade devient extrêmement violente sur notre droite ; le Boche a progressé. Il occupe la crête et nous a complètement débordés, car nous essuyons un tir de revers.

De bonnes nouvelles parviennent de la droite et de la gauche ; les Boches n'ont pu passer, les crépitements des mitrailleuses diminuent. L'attaque est enrayée et repoussée.

Vers 13 heures un peloton de la 7^e compagnie du 169^e d'infanterie se présente pour relever le génie.

La compagnie quitte les lignes pour aller cantonner à **Largny**, en passant **par Fleury et Villers-Cotterêts**.

Période du 3 Juin au 11 Août 1918

CHATEAU-THIERRY

Du 4 au 6 juin : Repos à **Largny**. Regroupement de la compagnie.

Les 6, 7 et 8 juin : Cantonnement à **Veze**.

Les 8 et 9 juin à **Droizelles**.

Du 9 au 13 juin à **Othis** et **du 13 au 23** à **Survilliers**.

Le 23 juin, à 8 heures, la compagnie embarque en camions à **Survilliers** et débarque à **Replonges** à 13 heures.

Le 25 juin, à 17 h.15, départ **pour Romeny**. Relève de la compagnie 7/63.

Organisation du secteur avec des unités d'infanterie américaine : tranchées, réseaux de fil de fer, **région Crogis, Mont de Bonneil, bois du Loup, fermes Malasise et de la Nouette**, violemment bombardées par obus explosifs et obus toxiques.

Occupation de position de combat **vers la ferme St-Vincent** (exécution de la consigne A) en prévision d'une attaque boche.

L'offensive française continuant à progresser à la gauche de l'armée, les dispositions sont prises en

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

vue d'une avance **sur Château-Thierry**.

Le 21 juillet, à 7 heures, la compagnie et les unités du génie U. S. garnissent la position de résistance qui vient d'être évacuée par l'infanterie, puis reçoivent l'ordre d'exécuter une réparation rapide de **la route Azy-Essomes, Château-Thierry, Gland, Mont-St-Père, Jaulgonne-le-Charmel, Épièds, Ferme Chamois, Mont-St-Père, Verdilly-Épièds, Ferme Farry, Le Charmel**. Renforcement d'un pont **près Verdilly** (sous-lieutenant **GOURIER**). Construction d'une palée de renforcement **au pont de Brasle** (sous-lieutenant **GILLOT**). Construction d'un pont pour poids lourds, **au pont des Coupettes** (sous-lieutenant **GOURIER**). Construction d'abris pour l'artillerie **près du deuxième carrefour entre Verdilly et Mont-St-Père**.

Le 29 juillet, à 13 h.30, la compagnie quitte **Mont-St-Père** et va cantonner **au Caquerets**, où elle stationne **jusqu'au 6 août**.

6 août, à 13 heures, embarquement à **Château-Thierry**, débarquement **le 7**, à 16 heures, à **Void (Meuse)**.

Cantonnement **du 8 au 11 août** à **Mesnil-la-Horgne**.

Période du 12 Août au 11 Novembre 1918

Le 12 août, à 0 h.45, la compagnie quitte **Mesnil-la-Horgne** et va cantonner : 2^e et 3^e sections, **Pont-sur-Meuse** ; 1^{re} et 4^e, **Boncourt**.

Abris pour mitrailleuses **au moulin de Mécrin**, abris-cavernes, travaux de mines pour coupure de routes (fourneaux sous routes aux extrémités des rameaux de combats) **route de Mécrin et Ronval, bois de Blusses**.

Barrages en chevaux de frise établis **en travers des bras nord et sud de la Meuse, près du moulin Blusart**. Réseaux de fil de fer **dans l'île de Brassette**, entre les deux barrages.

Batardeau pour retenir les eaux à **l'étang de Ronval**.

Le 11 septembre la compagnie reçoit l'ordre d'aller cantonner à **Frémeréville**.

Une attaque ayant pour but de réduire **le saillant de Saint-Mihiel** doit être déclenchée très prochainement par les Américains.

Mise en place des charges d'explosifs (deux pétards de 20 kilos) à l'intérieur des murs anti-tanks placés **en travers de la route Gironville-Varnéville**, à hauteur de la ligne des A. P.

Ces murs sont détruits **le 12 septembre**.

Organisation du dépôt de matériel à **la ferme Bricout**.

Déblaiement des routes, destruction de réseaux, de barricades, comblement de tranchées, de trous d'obus, etc...

13 et 14 septembre : Comblement de deux entonnoirs énormes (30 mètres de diamètre) se trouvant **entre le carrefour d'Apremont et Varnéville** et construction de pistes en madriers autour de ces entonnoirs. Gros travail de terrassement en raison de leur situation à un col. **Le 14**, à partir de 16 heures, les camions lourds passent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 28 octobre la compagnie est relevée dans ses travaux par des éléments de la 28^e division d'infanterie américaine. Elle va cantonner **au camp du Haricot, près d'Apremont**.

Du 29 octobre au 1^{er} novembre : Cantonnement à **Commercy**.

1^{er} novembre, à 23 heures, départ **pour Bruley**. Arrivée **le 2**.

Le 3 novembre, cantonnement à **Allain jusqu'au 10**.

Le 10 novembre, à 15 heures, embarquement en camions. Débarquement à **Villers-lès-Moivrons** dans la nuit.

.....

Nous avons été amenés par camions à **Villers-lès-Moivrons** pour la grande attaque de **Lorraine**, que le général **de CASTELNAU** devait déclencher **entre Strasbourg et Metz le 14 novembre**, en direction au nord, en vue de couper les communications ennemies. 25 divisions étaient groupées (19 françaises, 6 américaines) qui n'avaient devant elles que quatre divisions allemandes. On devine la débâcle qui attendait **l'Allemagne**.

L'infanterie, l'artillerie, les chars d'assaut étaient massés. De nombreuses compagnies de génie devaient construire des passerelles **sur la Seille**. On sentait que quelque chose de terrible allait arriver, que la fin approchait. Les esprits anxieux se tendaient et chacun s'appêtait à donner tout ce qu'il avait de courage et de forces comme un bûcheron pour le dernier coup de cognée.

On entendait le canon de temps en temps ; il n'avait plus l'air décidé et tonnait comme à regret, mais ces hésitations même donnaient plus de majesté à ce matin de **novembre**. Et voilà que le bruit cessa, et dans le silence impressionnant des choses et des cœurs, troublant ces milliers de héros jusqu'au fond de leur être, une voix joyeuse et reposante remplit l'air tout à coup : les cloches sonnaient à toute volée, la dernière heure terrible et la première heure de paix et de vie.

Nous étions tous devenus enfants ; nous éprouvions un besoin presque douloureux de remuer, de crier, de manifester notre joie, de vivre enfin, nous avions si peu vécu depuis presque cinq ans !

Et toute la journée les cloches retentirent, les hommes se relayaient à la corde et toute la nuit ce furent des feux d'artifices à tous les horizons, des milliers de fusées furent tirées et ces étoiles rouges, vertes, blanches qui sillonnaient le ciel semblaient autant de présages de paix et de bonheur.

Le 19 novembre, la 39^e division d'infanterie participe à l'entrée solennelle des troupes **dans Metz**, ville française.

Itinéraire du défilé : **Saint-Privat-Strasse, Kaiser-Wilhelmstrasse, Esplanade, rue des Clercs, place d'Armes**.

La compagnie marchant derrière le 121^e régiment d'infanterie reçut les longues acclamations d'une foule enthousiaste qui, depuis quarante-huit années, ne pouvait crier « **Vive la France !** »

Les jeunes filles avaient revêtu le joli et gracieux costume national pour faire honneur aux uniformes bleus qu'elles n'avaient jamais vus ; parmi elles, de vieux Lorrains, des vieux Lorrains de l'autre guerre, semblaient dire que le passé n'est pas mort, le passé d'avant **1870** et que **l'Allemagne** n'a su gagner ni leurs cœurs à eux, ni ceux de leurs petits enfants.

La compagnie rendit les honneurs au maréchal **PÉTAIN**, placé à cheval devant la statue de **Ney**. Un poilu dit : « **En voilà deux qui sont bien heureux aujourd'hui !** »

Une multitude de petits drapeaux lancés de nos avions tombaient sur les deux maréchaux, sur l'état-

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

major, sur les poilus, sur la foule qui se les arrachaient.

Tout le monde respirait la même atmosphère française chargée de papillons tricolores et c'était jusqu'aux maisons qui semblaient vivre avec leurs façades pavoisées.

Tout nous accueillait, tout nous faisait fête! Pendant tout le temps du défilé ce ne fut qu'une longue ovation dans laquelle on entendait les cris mille et mille fois répétés de *Vive la France ! Vivent nos libérateurs ! Vive l'armée ! Vive le génie français ! Vivent les poilus !...*

.....

AUX SAPEURS DE LA 20/2

Sapeurs, vous avez été de toutes les grandes attaques, de toutes les grandes retraites. Quel est le « bon coin » où vous ne vous êtes pas battus ? La grande avance où vous n'avez marché ? Le glorieux revers où vous n'avez reculé pied à pied, vous défendant comme les Français seuls savent le faire ?

Ce que vous avez souffert, vous seuls le savez ; la faim, la soif, le froid, les fatigues n'ont jamais réussi à diminuer en vous votre courage superbe.

Et tout ce que vous avez fait, vous l'avez fait simplement, comme une chose nécessaire et juste ; vous vous êtes dit : « Si je souffre dans tout mon corps et dans toute mon âme, c'est pour la réalisation du grand idéal de la France et du bien ; je ne combats pas seulement pour la Justice et l'Humanité, ce sont des mots que j'admire mais que je ne comprends pas bien ; je combats aussi pour les miens, pour éviter à mes enfants un malheur pareil à celui que j'endure ; qu'importe si j'y reste puisqu'ils seront heureux après mon sacrifice. »

Sapeurs, vous avez bien mérité de la France.

Elle vous en remercie, soyez-en sûrs et comme suprême récompense de votre abnégation et de vos sacrifices, elle dira plus tard à l'Histoire en parlant de vous : « Mes sapeurs de la 20/2 ».....

.....

.....

.....



TABLEAU D'HONNEUR

DE LA COMPAGNIE 20/2

A reçu la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur :

M. **CASTELLE**, capitaine.

Ont reçu la Médaille militaire :

MM. **THOMAS** (Henri), **BOULANGER** (Adrien), adjudants ; **PINET** (Francis), aspirant ; **CHALAUX** (André), sergent ; **DUMONT**, caporal ; **DEVANNE** (Eugène), **FONTANIEU** (Joseph), **PELLETIER** (Marcel), **VILLIERS** (Gaston), **PÉROT** (Olivier), **COFFART**, **AUCLAIR**, **FAGEOT** (Gustave), **GOISIER** (Alfred), **BOUCHET**, sapeurs.

Ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

MM. **VERCHÈRE**, lieutenant ; **FERRY**, lieutenant ; **BIRABEN**, sous-lieutenant ; **PINET**, aspirant ; **DUCHÊNE**, sergent ; **LABORDERIE**, sergent ; **CHEVALLIER** (Hubert), caporal ; **DUMONT**, caporal ; **DESHURAND**, caporal ; **ZABERN**, maître-ouvrier ; **GUIET**, maître-ouvrier.

Ont été cités à l'Ordre du Corps d'Armée :

MM. **RABY**, lieutenant ; **GRIAULE** (Lucien), sous-lieutenant ; **GILLOT**, sous-lieutenant ; **SARTRE**, sergent ; **DUBOIS**, sergent ; **PIERRE** (Maurice), sergent ; **PERRIGOT** (Léon), sergent ; **CIVEL** (Pierre), caporal ; **VILLAIN** (Victor), caporal ; **SOYER**, sapeur-mineur ; **BOOS** (Charles), sapeur-mineur ; **LARIVAIN** (Philippe), sapeur-mineur.

Ont été cités à l'Ordre de la Division :

MM. **BURETTE**, chef de bataillon ; **RAGEOT**, capitaine ; **FERRY**, lieutenant ; **ZAEPFEL**, lieutenant ; **GILLOT**, sous-lieutenant ; **CHALAUX** (André), sous-lieutenant ; **VERDIER** (Jean), sous-lieutenant ; **FERRY** (Marceau), sous-lieutenant. Les sergents : **DESCHAMPS**, **BALION**, **MAURY**, **ALBERT**, **MELBECHER** (Victor), **STEINER** (Gaston), **VAUXION** (André), **LAPOTRE** (Léon), **PARISOT** (François), **LABORDE** (Jean-Baptiste), maréchal des logis, **BRIEND** (Joseph), **LATHENE** (Pierre), **IMBERT** (Gabriel), **ROUSSEL** (Charles), **MOTTA** (Henri).

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 20/2 du 10^e Régiment du Génie

Librairie Chapelot – Paris - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les caporaux : **CHERET**, **LAMORT** (Léon), **MOUGIN** (Georges), **IMBERT** (Gabriel), **ROUSSEL** (Charles), **MOTTA** (Henri), **GROÈRE** (François), **HITTON**.

Les sapeurs **BOOS** (Charles), **VILLIERS** (Gaston), **TESTU** (Pierre), **LEROY** (Gustave), **JOUSSE**, **BOUGUÈS** (Léon), **MENG** (Georges), **BORDET** (René), **HASARD** (Émile), **RACINE** (Auguste), **MOREAU**, **GRANDIERRE**, **JEANDILLE** (Léon), **DEMORGET** (Raoul), **LEROY** (Léon), **VOLFART** (Marcel).

Ont été cités à l'Ordre de la Brigade :

MM. **RIMET** (Camille), caporal ; **GACHENOT** (René), maître-ouvrier. Les sapeurs **WESSER**, **DESJARDIN** (René), **MARTINEAU** (Georges), **CELLERIER** (Albert).

Ont été cités à l'Ordre du Génie divisionnaire :

MM. **FERRY**, lieutenant ; **GOURIER**, sous-lieutenant ; **LHERMILLIER** (Charles), aspirant ; **BRIOLET** (Paul), sergent-fourrier. Les sergents **IMBERT**, **PRIN** (Maurice), **FLEURENCE** (Michel), **ERMANCE** (Bernard), **DURIEUX** (Jules), **LATHÈNE** (Pierre), **ROUSSEL** (Charles), **VERLAND** (Armand), **STEINER** (Gaston). Les caporaux **VILAIN**, **PINAUD** (Achille), **MAIRE** (Louis), **MICHEL** (Joseph), **COTTE** (Gaston), **DROUIN** (Paul), **BAUCHAUT** (Louis), **DE SAPINCOURT** (Raymond), caporal-fourrier, **HOUBIN** (Raoul), **MICHEL** (Ernest), **AUCANTE** (Louis), **DARLAY**. Les maîtres-ouvriers **DOER** (Léon), **RAUX**, **BREILLY** (Eugène), **LÉQUILLEUC** (Isidore), **TRILLAT** (Joseph), **HITTON** (Aristide), **RIBARDIÈRE** (Jules), **GUINET** (Pierre), **DARTUS** (René), **LAURENT** (Émile). Les sapeurs **FAUDEL** (Gaston), **MARICOURT** (Marcel), **DELVOYE** (François), **ROSIER**, **DELANNOY** (Édouard), **HIENNE** (Albert), **BIMPEL** (Henri), **THÉVENOT**, **AUCANTE**, **BIGRAT** (Jules), **PAILLE** (Aristide), **RIBARDIÈRE** (Jules), **TARDY** (Émile), **TOUCHET** (Auguste), **SCHOETTEL** (Georges), **GRADOS** (Gustave), **LEBERT** (Jules), **FAURE** (Pierre), **WERNERT** (Laurent), **ABELARD** (Henri), **FAY** (Abel), **MARTIN** (Georges), **RENAUDON** (Albert), **GUILLERIER** (Léon), **PLOT** (Eugène), **ROUSSINEAUX** (André), **VIVIER** (Joseph), **FRITSCH** (Charles), **GERVIER** (Maurice), **RIBARDIÈRE** (Jules), **GESLIN** (Jean), **BONNIN** (Pierre), **MARAILHAC** (Pierre), **MATHE** (Lucien), **ROBERT** (Georges), **PYAT** (Pierre), **THIERRY** (Roger), **NISSERON** (Charles), **MORTIER** (Paul), **JAMIN** (Jean), **BIRE** (Arthur), **CHAILLOU** (Léon), **GRAS** (Ferdinand), **BERTON** (Léon), **DELBARRE** (Georges), **GOUTERAUD** (Pierre), **MEDREL** (Antoine), **RENOULT** (Henri), **PETITJEAN** (Émile), **MICHELOT** (Marcel), **LEGRAIN** (Eugène), **DELAPIERRE** (Marcel), **LAUGA** (Jean), **CHANAL** (Eugène), **MADARD** (Charles), **CANNET** (Victor), **COMBOT** (Paul), **PINEL** (Jean), **PATURAL** (Ernest), **CHEVRIER** (Auguste).



10^e RÉGIMENT DU GÉNIE - COMPAGNIE 20/2

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

LANGLOIS (Georges), sapeur-mineur (19-9-14) ; **BOULLET** (Victor), caporal (11-12-14) ; **CARTIER** (Robert), caporal (12-12-14) ; **MOUGIN** (Georges), caporal (11-12-14) ; **LECAT** (Fernand), sapeur-mineur (14-3-15) ; **COLLET** (Louis), caporal (29-3-15) ; **GOSSET** (Arthur), sapeur-mineur (11-4-15) ; **DÉMANGÉ** (Louis), sapeur-mineur (10-5-15) ; **PIELLER** (Henri), sapeur-mineur (23-5-15) ; **HUSSON** (Gaston), sergent (24-5-15) ; **DESTOUCHES** (Georges), maître-ouvrier (26-5-15) ; **DELORME** (Gaston), sapeur-mineur (2-6-15) ; **BRAUN** (Paul), sapeur-mineur (3-6-15) ; **THRIBAUT** (Émile), sapeur-mineur (4-6-15) ; **SIMONET** (Georges), sapeur-mineur (9-6-15) ; **VARET** (Henri), sapeur-mineur (17-6-15) ; **BONOT** (Julien), sapeur-mineur (18-6-15) ; **CARDINET** (Albert), sergent (24-6-15) ; **CARMOIX** (Florent), sapeur-mineur (28-6-15) ; **ACCART** (Alexis), sapeur-mineur (8-7-15) ; **BOURILLON** (Louis), sapeur-mineur (28-8-15) ; **CAROQUIER** (Henri), sapeur-mineur (31-8-15) ; **DAVION** (Émile), sapeur-mineur (31-10-15) ; **MARTIN** (Julien), sapeur-mineur (14-11-15) ; **GUILLOT** (Victor), (29-11-15) ; **PIERSON** (Adrien), sapeur-mineur (10-1-16) ; **DAUTRY** (Georges), sapeur-mineur (10-1-16) ; **TOURNOT** (Louis), sapeur-mineur (28-2-16) ; **CIRET** (Louis), caporal (29-2-16) ; **COURTIN** (Henri), sapeur-mineur (29-2-16) ; **DOUSSAINT** (René), maître-ouvrier (29-2-16) ; **TESTU** (Pierre), sapeur-mineur (12-3-16) ; **LORET** (Alexis), sapeur-mineur (12-3-16) ; **CHAULET** (Lucien), maître-ouvrier (13-3-16) ; **HEMERY** (Ernest), sapeur-mineur (24-3-16) ; **PASTOL** (Pierre), sapeur-mineur (17-4-16) ; **ALBERT** (Henri), sergent (3-6-16) ; **LAROME** (Paul), sapeur-mineur (1-7-16) ; **DESREIN** (François), sapeur-mineur (1-7-16) ; **CORBIN** (Arthur), caporal (3-7-16) ; **FAURE** (Pierre), sapeur-mineur (5-7-16) ; **CADIOU** (Guillaume), sapeur-mineur (11-7-16) ; **DUFOURCQ** (Jean), sapeur-mineur (13-7-16) ; **PIERRE** (Georges), caporal (27-8-16) ; **BACHELIER** (Marcel), sapeur-mineur (7-9-16) ; **LAURENT** (Jean), sapeur-mineur (13-11-16) ; **DUFAU** (Joseph), sapeur-mineur (2-4-17) ; **DELYSSE** (Georges), sapeur-mineur (16-4-17) ; **COUSIN** (Henri), sapeur-mineur (10-4-17) ; **DELYSLE** (Hippolyte), sapeur-mineur (16-4-17) ; **LABADILLE** (Georges), sapeur-mineur (14-5-17) ; **ELLES** (Émile), sapeur-conducteur (18-8-17) ; **HAGER** (Georges), caporal (19-8-17) ; **THOMAS** (Joseph), sapeur-mineur (27-4-18) ; **LABICHE** (Léon), sapeur-mineur (29-4-18) ; **DARGANCE** (Gabriel), sapeur-mineur (4-5-18) ; **RACINE** (Auguste), sapeur-mineur (30-8-18) ; **ROBIN** (René), sapeur-mineur (23-9-18).

